

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9)

## Les neo-royalistes ne crânent plus

### Ils renient leurs propos et cachent leurs desseins

Une librairie cléricalle, qui jusqu'à ces temps derniers donnait volontiers dans le libéralisme et la démocratie, et dont l'un des directeurs seconna brutalement, dans l'*Éveil démocratique* de Marc Sannier, les méchants pères du neo-royalisme, vient de publier une série d'études sur la presse pendant la guerre et a fait, dans cette collection, une place à l'*Action française*.

Nous n'avons point encore la brochure en mains.

Mais le journal des « Serviteurs de l'Étranger » en publie ce matin quelques extraits. Œuvre des rédacteurs de l'*Action française*, cette plaquette est tout naturellement consacrée à l'apologie de l'agitation neo-royaliste.

Rien d'extraordinaire là. Mais où les mauvais bougres se moquent vainement trop du peuple, c'est quand ils disent en quoi ils ont bien mérité de la patrie.

Savez-vous de quoi se vantent les agents provocateurs, qui ne cessent de semer l'alarme dans les campagnes que pour faire éclater des querelles entre les citoyens ? Non ? Ces fauteurs de divisions se félicitent d'avoir été les défenseurs de l'Union sacrée et ses gardiens.

Devinez-vous de quoi prétendent s'enorgueillir ces hypocrites qui consacrent leur temps, leur salive et leur encre à miner l'autorité du régime et le prestige du gouvernement, en représentant la République comme incapable d'assurer le salut public, et en accusant les ministres de laisser des espions connus et avérés vendre nos secrets et faciliter l'invasion ? Vous donnez votre langue aux chats ?

Ces rongeurs se proclament fiers d'avoir fait campagne pour le gouvernement établi.

Ainsi, quand ils veulent plaider leur cause devant un autre public que leur troupe de niais, confiants jusqu'à la crédulité, les neo-royalistes de l'*Action française* sont obligés de renier tous leurs principes, de rétracter tous leurs propos, de ravaler leurs injures.

Déjà, nous les avions vu faire une pareille volte-face hypocrite. Il y a quelques mois, ils voulurent conquérir à leur journal le grand public. Ils firent poser sur les murs de Paris une affiche colossale. Ce placard parlait de tout et de tous : de nationalisme et d'espionnage, de Daudet et de Maurras, de religion et de patrie. Mais vous pouvez le lire et le relire. Si vous n'êtes pas prévenus, vous ne vous doutez pas, en lisant le texte de cette affiche, que l'*Action française* est un journal royaliste.

Is renouvent la manœuvre. Une fois encore, pour réfléter au public leur camelote suspecte, ils la couvrent d'une étiquette qui ment, ils trompent sur la qualité de la marchandise, qu'ils débitent. Ils donnent pour du bon champagne d'Épernay leur mauvaise piquette industrielle.

Qu'ils recourent à des faux aussi misérables, c'est une preuve nouvelle qu'ils sont capables de tout, que le courage de leurs opinions leur manque comme le courage tout court. Mais qu'ils soient obligés de mentir ainsi, c'est une preuve que leurs boniments quand ils les présentent, sans les déguiser ni les truquer, ne prennent pas. Et si le spectacle de leur improbité sans paille nous écoeure, la constatation de leur débâcle doit nous reconforter.

## De la Lumière ! Le Parti Radical et la Guerre

### Un entretien avec le secrétaire général du comité exécutif

On peut d'ores et déjà affirmer que le mystère balkanique s'éclaircit. Telle est, du moins l'impression que se dégage des nouvelles recueillies et dont nos lecteurs trouveront ci-dessous la teneur. Le fait saillant est aujourd'hui le débarquement des Alliés à Enos.

Bien que la nouvelle n'ait pas encore été officiellement confirmée, elle ne comporte aucune invraisemblance. Elle émane d'une dépêche adressée de Salonique au journal italien *Messaggero*.

Le *Daily Telegraph* s'en est fait l'écho ce matin même.

Enos ou Enos est une ville turque de la Roumélie, située à l'embouchure du fleuve Maritza, sur la mer de l'Archipel. Le bassin supérieur de la Maritza comprend la Plaine de Thrace, ainsi que les versants méridionaux des Monts Balkans et les revers septentrionaux du Massif du Rhodope. Son bassin moyen et inférieur irrigue la grande plaine d'Andrinople qui domine, au nord, le Strandja Dagh, et qui s'étend, au levant, jusqu'à la chaîne de collines qui couvre la plaine de Constantinople.

L'occupation d'Enos et son choix comme base d'opérations contre ce qui subsiste de la Turquie d'Europe offrent un très réel intérêt. La vallée de la Maritza conduit à Andrinople, situé à 100 kilomètres, en ligne droite au nord de la cité. Par la vallée de l'Ergene, les Alliés peuvent espérer mener une offensive divergente jusqu'aux abords de Constantinople.

Il importe maintenant, avant de formuler des pronostics, d'attendre la confirmation officielle du fait, puis la solution des actions diplomatiques engagées à Athènes et à Bucarest.

R. Lecointre-Patin.

### LES SERBES SE DÉFENDENT ROSSBULGARES ET ALLEMANDS

Genève, 19 octobre. — On mande de Bucarest à la Tribune de Genève : Au nord de Chabat, les Allemands ont subi un grave échec et se retirent en désordre.

Les Serbes ont aussi entrepris une vigoureuse offensive à Todorjovatz où les Allemands cherchaient à avancer dans les montagnes.

Dans la nuit du 17, les Serbes se sont emparés de positions ennemies. Le 18 au matin, l'avance des Serbes s'est accentuée et ils ont pu se rapprocher de Todorjovatz en prenant les Allemands de flanc.

La bataille continue. La cavalerie bulgare concentrée à Vidin a reçu l'ordre de se rendre sur les points menacés.

La jonction des troupes allemandes avec les Bulgares est encore loin d'être réalisée.

### ET CAPTURENT 1.500 SOLDATS DU KAISER

Milan, 19 octobre. — L'envoyé spécial du *Corriere della Sera* télégraphie de Bucarest : Les nouvelles de la frontière serbe annoncent que des combats acharnés se développent sur le front du Danube, entre la Mlava et la Morava. Les Allemands ont été forcés de se retirer sous le feu meurtrier des Serbes ; ils ont abandonné quatre canons et quatre mitrailleuses.

L'action des Austro-Allemands, dans la région de Obrenovatz, a été arrêtée par les vigoureuses attaques des Serbes, qui ont dirigé sans interruption pendant huit heures les Serbes ont arrêté également les opiniâtres attaques des Autrichiens, sur le front de la Drina.

Près de Belgrade, les Autrichiens ont tenté d'occuper les positions autour de Vraciar, mais ils ont été repoussés et ont subi de lourdes pertes très graves.

Sur le front d'Orsova, les Serbes ont développé une action heureuse, qui a obligé les Allemands à se retirer et à abandonner 1.500 prisonniers, 4 canons et un riche butin de guerre. Les Austro-Allemands tués ou noyés dans le Danube sont très nombreux.

Les Serbes ont fait sauter le pont sur la Nischava, entre Pirot et Zargraf.

### PENDANT CE TEMPS LES ALLIÉS DEBARQUENT A LA FRONTIÈRE TURCO-BULGARE

Rome, 19 octobre. — Des informations d'Athènes annoncent que les Alliés ont débarqué à Enos et qu'ils se sont emparés de la ville et du chemin de fer.

Les Bulgares n'ont opposé aucune résistance.

### LA FLOTTE ITALIENNE ÉTAIT PRÉSENTE

Londres, 20 octobre. — De Rome au *Daily Telegraph* : Dès avant la déclaration de guerre à la Bulgarie, les vaisseaux italiens étaient déjà aux côtés des vaisseaux des puissances alliées.

### ET LES ALLIÉS DÉCIDENT D'ENVOYER RENFORTS AU SECOURS DES SERBES

Athènes, 19 octobre. — L'*Illustration* est informée que les ministres de Grande-Bretagne, de France et de Russie ont, dans une note amicale, communiqué au gouvernement hellénique la décision des puissances de l'Entente d'envoyer au front balkanique des renforts considérables.

Ces diplomates ont exposé au cabinet grec les vues de leurs gouvernements respectifs quant à l'évolution des événements, et leur interprétation de la convention serbo-grecque qui, apparemment, n'est pas conforme à celle du gouvernement grec.

### Ce que l'avenir réserve LA GRECE SUBIT L'INFLUENCE DES ALLIÉS

Londres, 20 octobre. — On mande de Rome au *Daily News* : « L'heureuse résistances opposées par la Serbie à l'invasion austro-allemande crée une impression considérable parmi les Hellènes qu'impressionne également la puissance des armées franco-anglaises débar-

quées à Salonique, lesquelles dépassent de beaucoup les indications les plus optimistes données à ce sujet. « Le correspondant apprend de source diplomatique, qu'il se pourrait que l'attitude de la Grèce se modifiât plus vite qu'on ne s'y attendait. »

### UNE CONCLUSION !

Londres, 20 octobre. — De Petrograd au *Morning Post* : « L'Allemagne a en recours à une diversion dans les Balkans, dans l'espoir que les Alliés commettront des erreurs stratégiques. »

« Le moment est venu pour la Quadruple-Entente de déployer tous ses efforts sur les fronts principaux, afin de porter un coup mortel à l'Allemagne. »

### Communiqués Officiels

#### Communiqué de 3 heures

On ne signale aucune action importante au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, notre artillerie a effectué sur les tranchées allemandes un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et engins de tranchées qui tiraient sur nos lignes.

En Champagne, vers la butte de Tahure, et entre Meuse et Moselle au Nord de Elreux, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions ; nos batteries ont très énergiquement riposté.

#### Communiqué anglais

Londres, 20 octobre. — Oct après-midi, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué notre front entre les carrières et Hulloch et ils ont partout été repoussés.

#### Communiqué russe

Petrograd, 19 octobre. — Dans la région de Riga, sur presque tout le front, se sont engagés des combats opiniâtres.

Sur la rivière Aa, en avant de Mitava, les Allemands ont réussi à occuper le village de Kich.

Dans la région de la route de Mitava, au nord-ouest, le combat se poursuit.

Le feu d'artillerie a augmenté sensiblement.

Dans la zone boisée, au nord du tronçon du chemin de fer de Mitava à Neugut, les Allemands ont réussi à avancer vers le Nord. Partout, dans cette région, les combats continuent avec un grand acharnement.

L'artillerie ennemie a développé son feu, hier, contre le tronçon du chemin de fer Eisenhof à Temmoul, au nord-ouest de Friedrichstadt.

Nos avions géants ont jeté hier à Mitava, Garoze, Grosseckau et Neugut, jusqu'à 50 bombes sur les établissements de l'arrière-front allemand.

Dans la région du village de Doukern, au sud de Jacobstadt, se sont produits quelques engagements avec les Allemands, dans lesquels nous avons eu l'avantage.

Sur le front de la région de Dvinsk, le feu d'artillerie, sur quelques points, a été extrêmement acharné.

Sur le front des lacs Demmen et Drivien, et plus loin au sud jusque dans la région de Priviat, aucun changement.

Le succès remporté hier, dans la région du Styx moyen, a été brillamment développé par nos troupes. Dans un combat près de la métairie de Zaliand, au nord de Rafalovka, nous avons capturé de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses.

La ville de Tohartorsk fut prise par une attaque brusquée de nos troupes.

Tournant soudainement les flancs allemands opérant à cet endroit, nous avons fait plus de 700 prisonniers du 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers du kronprinz, avec 23 officiers, parmi lesquels le commandant du troisième bataillon.

Nous avons pris, en outre, neuf canons et des lance-bombes.

Dans l'extrême acharnement provoqué par l'emploi révoltant du côté allemand, presque exclusivement de balles explosives, de très nombreux Allemands du régiment précité ont été passés au fil de la baïonnette.

Le combat et la poursuite continuent. Par une nouvelle attaque vigoureuse près de Novosselki, sur la Styx, en amont d'Achartorsk, les Allemands et les Autrichiens ont été mis en fuite.

Nos troupes ont pris d'assaut les villages de Boudka et Roudnia, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de mitrailleuses, dont le nombre sera établi.

Suivant des renseignements complémentaires, parmi les prisonniers faits hier près de Novosselki, se trouvent deux compagnies entières du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande avec leur commandant.

De sanglants corps à corps près du village de Kamaarova et de la métairie Clej, sur la gauche du Styx, en amont de Novosselky et près du village de Bogouslavka, au nord-ouest de Derashno, se sont également terminés à notre avantage.

L'habileté des opérations de nos troupes et les résultats obtenus sont démontrés par les données suivantes : celles de nos troupes qui ont fait hier des prisonniers, dont le total est de 50 officiers et de 1.900 soldats, ont enlevé six mitrailleuses, une grande quantité d'armes et de munitions abandonnées par l'ennemi. Alors qu'elles n'ont perdu elles-mêmes qu'un officier, et cinquante soldats.

## La Fête du Mouton

On sait que depuis le commencement de la guerre, il a été décidé que tous les musulmans venus pour apporter le concours de leur vaillance et de leur ténacité pour la défense de la patrie, célébreraient les fêtes coraniques comme aussi tous les événements susceptibles de comporter une cérémonie religieuse.

Le Gouvernement de la République, respectueux avant tout de la liberté de conscience, a voulu que toute liberté fut accordée aux musulmans venus d'Algérie, du Maroc et du Sénégal pour assister les combattants.

C'était, ce matin, la fête du Mouton. Elle a été célébrée pieusement et joyeusement à la mosquée des « Amis musulmans » 2, rue Lepellier.

La fête du Mouton, c'est la commémoration du sacrifice d'Ismaël par Abraham. Ismaël joue chez les Mahométans le même rôle qu'Isaac chez les Juifs. A cette occasion, des pèlerins partent chaque année pour La Mecque. Les événements militaires empêchèrent, en 1915, cette manifestation.

### Danses et festins

La fête du Mouton tombe exactement deux mois et dix jours après le Ramadan, qui lui, varie suivant les phases de la lune.

Deux cents soldats musulmans, tous blessés ou convalescents, en traitement dans les hôpitaux de Paris, se sont rendus ce matin à la mosquée de la rue Lepellier, où le mufti El Mokrani a récité la prière spéciale de la fête.

En Afrique, en cet anniversaire, on tue généralement dans chaque famille, autant de moutons qu'il y a de représentants du sexe masculin. Le mouton, rôti, est ensuite consommé sur place, et chaque indigent qui vient en demander sa part est largement servi.

A Paris, on a sacrifié plusieurs moutons, mais certainement pas autant que la grande famille musulmane compte de soldats en France.

Immédiatement après la prière, et jusqu'au déjeuner qui a eu lieu à 11 heures, danses algériennes, marocaines et sénégalaises.

Le déjeuner était présidé par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, assisté de M. Herriot, maire de Lyon, secrétaire de notre ami M. Ceccaï, député, et du mufti El Mokrani. En voici le menu : « Mechant » (en français : mouton rôti) ; Koussons ; Fruits orientaux, bananes, oranges, confitures et sucreries ; Café arabe.

### Un mariage

Dans l'après-midi, devant toute l'assistance, a été célébré le mariage religieux d'Ali Ben Hattab et de Mlle Julia Pichon, dont l'union civile avait été prononcée hier. Le mufti El Mokrani a agi comme prêtre, d'abord, comme juriconsulte, ensuite, puisqu'il a rédigé un acte de mariage qui, tout en restant absolument conforme aux lois coraniques, comporte une clause qui in-

terdit au futur époux Ali Ben Hattab d'user de polygamie.

Après la cérémonie religieuse, dans le Mandi (Mouchoir, la Dzira, danse algéroise, et la Halout, danses guerrières.

Une dernière prière pour le bonheur des époux, et l'on a clos la fête.

De son côté la société L'Algérienne, dont le siège est boulevard Haussmann, avait fait distribuer dans les hôpitaux du kouskous en abondance.

### L'Art et la Guerre

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'est rendu cet après-midi aux Tuileries. Il inaugurerait, salle du Jeu de Paume, une exposition fort curieuse : L'exposition de l'Art de la Guerre, — une initiative heureuse du Pays de France, illustrée hebdomadaire que publie notre grand confrère le *Matin*.

Le Pays de France a réussi à grouper aux Tuileries nombre de travaux variés exécutés par des soldats sur le front.

Groupés sous des vitrines, tous ces objets flattaient la curiosité. Ils affirmaient en même temps l'extraordinaire résistance de l'âme française. Sous les balles, sous les obus, devant les gaz puants du meurtrier, le citoyen devenu soldat ne pense pas à gémir, ni à gémir... Il travaille... Il cherche dans l'art une distraction qui l'éleve.

Passés aux Tuileries. Vous en reviez redoublés, reconfortés. Vous y verrez quelle sérénité confiante règne dans les tranchées battues par la pluie de fer et l'orage asphyxiant.

### Unis dans la mort

Dans le même accident qu'Hourlier, Comès est tué

En relatant la mort du champion Hourlier, hier, nous ne pensions pas que dans cette chute mortelle son beau-frère Comès avait été lui-même victime de cet affreux accident. Nous savions, en effet, que depuis quelque temps les deux inséparables champions n'étaient plus dans la même escadrille.

Mais les circonstances qui ont, dans la vie, presque toujours uni ces deux braves garçons en une commune popularité et de communs triomphes, ont voulu jusque dans la mort les rendre inséparables.

C'est, d'après la version d'un témoin oculaire, avec l'intention d'aller rendre visite à Georges Carpentier, qu'Hourlier alla chercher Comès. Ce dernier monta dans l'appareil et le pilota. Qu'arriva-t-il au juste ? Nil ne le sait. On vit, à un moment, l'appareil se cabrer, glisser sur une aile, puis s'abattre d'une hauteur de 50 mètres. Mais la cause même de l'accident ne peut être définie d'une façon exacte.

Quoique de valeur un peu moindre que celle d'Hourlier, Comès n'en était pas moins un grand champion.

A. BONTemps.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## Les Nuits de Montmartre

A l'heure où, dans Montmartre, les établissements de plaisirs ; cinémas, concerts, grands restaurants, bars, etc. dument autorisés, ferment leurs portes, d'autres établissements, mais ceux-ci clandestins et illicites, mais opérant sous l'œil mi-clos de la police, ouvrent, ou pour mieux dire, entrent les leurs.

Montmartre a toujours été l'endroit où l'on s'amuse. La guerre n'a rien changé d'essentiel. Beaucoup de gens avisés et pour qui tous les métiers sont bons, se sont dit qu'en guerre on doit vouloir s'amuser aussi.

### Un « Soda-Cocaine », S. V. P.

C'est ainsi que, malgré les ordres formels de la Préfecture de Police, obligeant les commerçants à fermer leurs maisons à 11 heures du soir, on continue, dans beaucoup d'endroits de Montmartre à rire, à chanter et surtout à boire durant toute la nuit. Mais ces endroits ne sont connus que des initiés, n'est-ce point ce qui fait leur charme ? — et encore faut-il pour y pénétrer montrer patte blanche.

La plus grande partie de ces cabarets de nuit est tenue par des hôteliers qui réservent une ou deux pièces de leur établissement à cet usage. C'est là que pendant des heures, au milieu d'un épais nuage de fumée, un monde panaché d'étrangers, d'artistes, d'éphébes équivoques, de jeunes hommes et femmes viennent chaque nuit s'abrutir et absorber une quantité respectable de boissons alcoolisées.

Plusieurs de ces maisons, mettant à profit les passions de leur clientèle, lui cèdent à des prix très élevés, de la cocaïne, de la morphine, etc... Le tenancier d'un hôtel de la rue Blanche avait ouvert dans sa maison un cabaret d'un genre spécial ; on y servait, pour forte consommation, que du soda, mais cette boisson avait subi au préalable une préparation et chaque bouteille contenait un gramme de cocaïne mélangée au soda. La police avertie, s'en émut et fit fermer cet établissement.

### La loge joyeuse

Heureusement, tous ces débits clandestins ne sont pas des lieux d'empoisonnement. Dans beaucoup de ces maisons, la vente et l'usage des stupéfiants sont bannis et les gens qui y fréquentent ne s'y rendent que pour boire ou manger et pas, agréablement une partie de la nuit.

Un de ces lieux de rendez-vous des noctambules, mérite par son originalité et l'inattendu de sa situation d'être signalé.

## Le livre d'or

« Nous tenons, au jour le jour, le Livre d'or du parti. Nous pouvons dire, d'ores et déjà, que nous avons largement payé notre part de l'impôt du sang. Au reste, tout cela sera publié après la guerre en même temps que la liste des distinctions honorifiques de nos adhérents : Croix de la Légion d'honneur, Médailles militaires et Croix de Guerre. Je ne veux pas citer des chiffres, encore, car ce serait déparer notre œuvre future ; mais lorsqu'il aura en mains notre Livre d'or, le grand public sera édifié sur l'effort accompli par ces pacifistes à outrance que sont les radicaux et les radicaux-socialistes, des pacifistes qui sont au front depuis le premier jour et dont beaucoup sont tombés au champ d'honneur en criant encore : « Vive la France ! Vive la République ! »

Charles BOURG.

## Les agents sont de braves gens

Que les noctambules qui ne connaissent pas encore ces établissements charmants et qui voudraient bien, eux aussi boire après l'heure prescrite, s'adressent poliment aux agents de service au coin de la rue. Les agents sont de braves gens ; ils se feront un plaisir de vous indiquer un de ces endroits hospitaliers, tout en vous enseignant le moyen d'y pénétrer ; le « Montmartre, ouvre-toi ! »

Lucien Pierrat.

## DERNIÈRE HEURE

### UNE GRAVE EXPLOSION

Une formidable explosion s'est produite, vers trois heures moins le quart, dans une fabrique de grenades, rue Bichat, 13<sup>e</sup> arrondissement. Au moment où nous mettons sous presse, l'état-major des pompiers est sur les lieux.

### LES FRAUDEURS DE VERSAILLES

Six délinquants de vins de Versailles, ont été condamnés par le tribunal correctionnel de Versailles à des amendes variant entre 300 et 500 francs, pour avoir mouillé leurs vins.

Le même tribunal a condamné neuf habitants de la région à des peines variant entre 50 et 300 francs d'amende pour falsification de leurs produits.

LA VIE DE PARIS

La Plainte

Dans le corridor de l'hôpital, soudain, on dirait qu'un enfant pleure. Mais je sais qu'il n'y a pas là d'enfant. Ce sanglot, c'est un homme qui le jette. La longue plainte, c'est le lui, monte en reproche vers l'implacable Destin, pour crier à la tête soudaine, que l'homme souffrit par l'homme et gémît sur son lit de douleur, comme un petit enfant.

6.968 grammes de cocaïne!

Un incident amusant se produit. Comme le Président l'accuse d'avoir vendu de la cocaïne, Harry Thomas, sans attendre la traduction de son interprète, répond vivement: « Non, monsieur... Nardin, lui, est pileux: — Vous avez procuré de la cocaïne à Harry Thomas. — J'ai eu la faiblesse de lui en céder cinquante grammes à 1 fr. 50 le gramme. Vous comprenez, c'était le fils du général Thomas. Il prisait de la cocaïne avec le neveu de Rockefeller et avait sa loge au Grand-Guignol! »

Un véritable scandale

Au cours de l'éloquent réquisitoire de M. Roux, une phrase provoqua une très vive émotion: « Je pense, dit-il, que la présence de Harry Thomas et de Nardin en tant que prévenus libres, constitue un véritable scandale. » Cette courageuse déclaration, en plein tribunal, d'un magistrat convaincu de l'insuffisance de la législation actuelle, est la confirmation la plus éclatante de la nécessité d'une réforme absolue de la loi, que nous préconisons, depuis plusieurs mois, dans ce journal.

La Cocaïne en Correctionnelle

« Harry Thomas et Nardin, prévenus libres, c'est un véritable scandale! »

Un gaillard au visage rasé, à la démarche lourde, le regard vif et l'attitude provocante: c'est Harry Thomas. Un petit homme inquiet dont les yeux clignotants sont dissimulés derrière des lunettes; c'est le pharmacien Nardin. Nous ne sommes plus en présence du menu fretin des trafiquants de toxiques. L'un et l'autre ont parlé à l'aristocratie des marchands de poisons.

Le transatlantique mystérieux

Monsieur Nardin est propriétaire d'une pharmacie de la rue de Cléry qu'il dirige lui-même. M. Harry Thomas, fils du général américain qui fut célèbre pendant la guerre de l'Indépendance, avait de hautes relations à Paris.

LA TOUSSAINT DES HÉROS

Le Bureau du Conseil municipal a décidé que des couronnes seraient portées le jour de la Toussaint aux cimetières de Pantin, d'Ivry et de Bagneux sur les tombes des blessés décédés dans les hôpitaux de Paris, et qu'un hommage spécial serait également rendu au personnel des deux préfetures tombé au champ d'honneur.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. Dimanche dernier dans un match comptant pour la coupe nationale, L.S.F.S.A., F.A., F.T.T., a battu par 5 buts à 0. Patronage laïque du Raincy.

LEONS D'ANGLAIS

à domicile par demiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

AU CŒUR DE LA MÊLÉE DES TEXTES

Un accident a privé nos lecteurs de la fin de l'article que nous avons publié hier sous ce titre: « Erostratisme ».

LES AVEUX DE R. ROLLAND.

Enfin, comme M. Renaitour, Romain Rolland est entré dans la voie de certains aveux. Répondant indirectement à P.-H. L. qui avait écrit: « Ce mandarin, hier si prudent, qui joue aujourd'hui les Eschschol et reproche aux autres des défaillances dont il fut le seul à donner l'exemple quand ceux qu'il flétrit l'appelaient à l'action », R. Rolland reconnaît la justesse de l'accusation: « On me reproche de n'avoir pas combattu assez vigoureusement le fléau avant qu'il n'éclatât, de me le reprocher aussi. »

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Zouckermann et Zuckermann

Le Conseil de guerre de Clermont-Ferrand a condamné, nous l'avons dit, une dame Zuckermann.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

« Artistes d'Allemagne, je ne mets pas en doute votre sincérité, mais vous n'êtes pas capables de voir la vérité. »

LES AVEUX DE R. ROLLAND.

Enfin, comme M. Renaitour, Romain Rolland est entré dans la voie de certains aveux. Répondant indirectement à P.-H. L. qui avait écrit: « Ce mandarin, hier si prudent, qui joue aujourd'hui les Eschschol et reproche aux autres des défaillances dont il fut le seul à donner l'exemple quand ceux qu'il flétrit l'appelaient à l'action », R. Rolland reconnaît la justesse de l'accusation: « On me reproche de n'avoir pas combattu assez vigoureusement le fléau avant qu'il n'éclatât, de me le reprocher aussi. »

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Zouckermann et Zuckermann

Le Conseil de guerre de Clermont-Ferrand a condamné, nous l'avons dit, une dame Zuckermann.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

AUX ÉCOUTES

entomologie d'Église: « Fabre a certainement décrit les mœurs immenses de ces insectes qui guettent l'agonie des hommes et des animaux pour s'installer dans leur cadavre et s'en nourrir. »

LES AVEUX DE R. ROLLAND.

Enfin, comme M. Renaitour, Romain Rolland est entré dans la voie de certains aveux. Répondant indirectement à P.-H. L. qui avait écrit: « Ce mandarin, hier si prudent, qui joue aujourd'hui les Eschschol et reproche aux autres des défaillances dont il fut le seul à donner l'exemple quand ceux qu'il flétrit l'appelaient à l'action », R. Rolland reconnaît la justesse de l'accusation: « On me reproche de n'avoir pas combattu assez vigoureusement le fléau avant qu'il n'éclatât, de me le reprocher aussi. »

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Zouckermann et Zuckermann

Le Conseil de guerre de Clermont-Ferrand a condamné, nous l'avons dit, une dame Zuckermann.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

appeler les mâtines. Ça serait y point tout seulement quelque rhume ou quelque bronchite qu'il aurait ?

LES AVEUX DE R. ROLLAND.

Enfin, comme M. Renaitour, Romain Rolland est entré dans la voie de certains aveux. Répondant indirectement à P.-H. L. qui avait écrit: « Ce mandarin, hier si prudent, qui joue aujourd'hui les Eschschol et reproche aux autres des défaillances dont il fut le seul à donner l'exemple quand ceux qu'il flétrit l'appelaient à l'action », R. Rolland reconnaît la justesse de l'accusation: « On me reproche de n'avoir pas combattu assez vigoureusement le fléau avant qu'il n'éclatât, de me le reprocher aussi. »

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Zouckermann et Zuckermann

Le Conseil de guerre de Clermont-Ferrand a condamné, nous l'avons dit, une dame Zuckermann.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Le devoir des non-combattants

Nous ne saurions assez le répéter: pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

GUSTAVE HERVÉ LA PATRIE EN DANGER

CE SOIR: THEATRES

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

LE BONNET ROUGE

Les Planches

ÉCHOS

hier, en matinée, à l'occasion du gala franco-italien, a eu lieu la reprise de la Tosca.

matinées artistiques sont organisées au Palais de Glace, au profit des blessés militaires.

Le peuple de Montmartre n'oubliera pas les Cigales!

Courrier des Spectacles

Odéon. — A la demande d'un grand nombre de familles et à l'occasion de la Toussaint le second théâtre français donnera le lundi 16 novembre à 8 heures une unique matinée d'Un Chapeau de paille d'Italie.

CE SOIR: THEATRES

COMEDIE FRANÇAISE, 8 h. L'Ami Fritz. L'Anglais tel qu'on le parle.